

Enquête

« Vivre en Suisse »

Newsletter 2019

Editorial

Chère participante, cher participant,

Certaines personnes pensent que la recherche scientifique n'est pas suffisamment en lien avec les questions de société. Pour contrer ces préjugés, nous allons consacrer cette édition de notre Newsletter à des recherches faisant directement référence aux événements de l'actualité.

Ainsi, les premiers résultats de la recherche menée par Christina Bornatici traitent de la perception des inégalités de sexe entre les générations. La question de l'égalité des sexes reste un sujet d'actualité, comme l'a montré la grève des femmes du 14 juin 2019.

Deuxièmement, nous présentons une recherche de Hannah Klaas au sujet des problèmes de santé psychique menée sur les données issues d'une partie des participant-e-s de «Vivre en Suisse». Ces résultats sont à mettre en lien avec la 10^{ème} journée de la santé mentale du 10 octobre 2018. A cette occasion, une campagne nationale a été lancée. Pour les quatre prochaines années, les objectifs sont de déstigmatiser les personnes souffrant d'un problème de santé psychique (p. ex. une dépression), de comprendre que ce type de problème peut toucher tout le monde, finalement qu'il est possible de s'en prémunir.

Dans la troisième recherche, nous avons utilisé vos réponses en lien avec un événement qui aura lieu le 20 octobre prochain: les élections du Conseil national et du Conseil des Etats. Nous nous demandons si les campagnes politiques arrivent à mobiliser des gens pour aller aux urnes. Enfin, nous aimerions également attirer votre attention sur la parution du livre «Social dynamics in Swiss Society» qui est sorti l'année dernière et qui présente les résultats de nombreuses recherches effectuées grâce à vos réponses à notre enquête. Le livre a été édité par plusieurs chercheurs-ses impliqué-e-s depuis de nombreuses années dans l'enquête «Vivre en Suisse»: Robin Tillmann, Marieke Voorpostel et Peter Farago.

Le livre couvre les aspects suivants: la santé, le bien-être et la satisfaction de vie; les ressources, le travail et les conditions de vie; la politique et les attitudes. Il s'intéresse aux changements dans ces domaines au fil du temps et aux parcours de vie. Les chapitres sont écrits en anglais et peuvent être téléchargés gratuitement sur internet sous le lien suivant: <https://link.springer.com/book/10.1007%2F978-3-319-89557-4>



Pour finir, nous aimerions vous remercier pour votre participation et votre engagement régulier à l'enquête «Vivre en Suisse». Par la même occasion, nous vous annonçons le prochain appel téléphonique effectué dès fin août par l'Institut M.I.S. Trend. Cette année encore, nous comptons sur votre précieuse participation. C'est uniquement grâce à votre participation régulière que nous pouvons découvrir et comprendre l'évolution de multiples facteurs de société Suisse! Nous tenons à vous remercier chaleureusement de votre précieuse collaboration.

L'équipe «Vivre en Suisse»

Pour en savoir plus sur l'enquête:

Vous pouvez consulter notre site internet www.swisspanel.ch ou nous écrire un e-mail à l'adresse suivante: swisspanel@fors.unil.ch

Sur le site internet www.mistrend.ch vous trouverez plus d'informations sur l'institut de sondage M.I.S Trend, avec lequel nous travaillons depuis 1999 et qui vous contacte chaque année.

Si vous avez des questions concernant votre entretien téléphonique, vous pouvez contacter le numéro gratuit suivant **0800 800 246**.



Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera

FORS 
explore.understand.share.

La perception de l'égalité entre hommes et femmes : y a-t-il un effet générationnel ?

Est-ce que les habitant-e-s de Suisse estiment que les femmes, dans notre pays, ont les mêmes droits et opportunités que les hommes ? Est-ce que cela dépend de la génération à laquelle on appartient ? Comme «Vivre en Suisse» est une enquête qui suit annuellement les personnes, la chercheuse Christina Bornatici (FORS-UNIL) a investigué ce sujet. Elle vient de présenter ses résultats lors d'une conférence scientifique qui visait entre autres à célébrer les 20 ans de recherches effectuées avec l'enquête «Vivre en Suisse»!

Quand on s'intéresse à l'égalité entre femmes et hommes, il est non seulement important d'analyser les faits concrets comme la différence de salaires entre hommes et femmes, mais aussi comment l'inégalité est perçue dans la population. Le contexte historique dans lequel nous avons grandi influence nos opinions quant au rôle de la femme et de l'homme dans la famille et la société. Comme les perceptions et le contexte institutionnel et culturel changent à travers le temps, il est intéressant d'analyser séparément les différentes générations. Où se situe votre génération quant à la perception de l'égalité femmes-hommes ?

Christina Bornatici s'est notamment intéressée à la question suivante: «Avez-vous le sentiment qu'en Suisse les femmes sont défavorisées par rapport aux hommes dans certains domaines?». Vous avez répondu sur une échelle de 0 à 10 si les femmes sont «pas du tout défavorisées» (0) à «tout à fait défavorisées» (10).

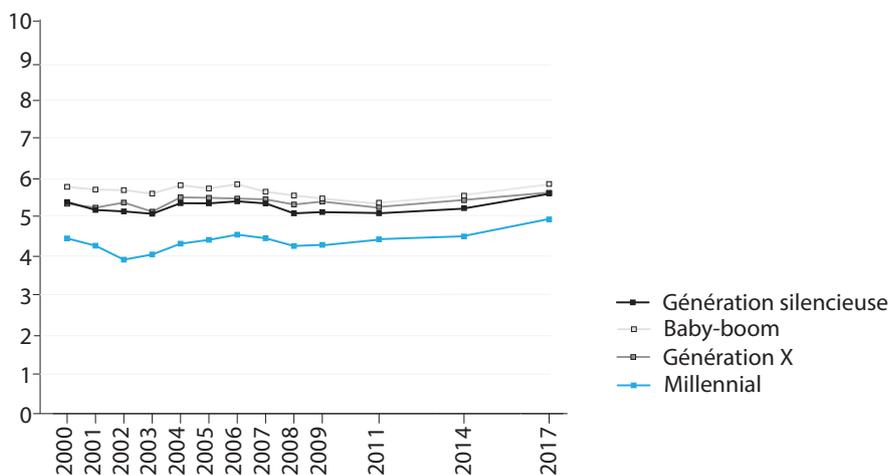
Pour chaque année d'enquête, la chercheuse a calculé les moyennes des réponses des participant-e-s de 18 ans et plus selon leur génération. Puis, elle a investigué comment ces valeurs ont évolué entre 2000 et 2017 pour quatre générations différentes. La première génération, la «génération silencieuse», est constituée de personnes nées entre 1935 et 1949.

Dans le graphique ci-dessous, elle est représentée par la ligne noire. Les générations suivantes sont celles du «baby-boom» et de la «génération X», avec les personnes nées respectivement entre 1950 et 1964 (ligne en gris clair) et entre 1965 et 1979 (ligne en gris foncé). Finalement, nous retrouvons les «millennials» (ou génération Y) né-e-s entre 1980 et 1999 (ligne bleue).

Le graphique montre premièrement que la perception de la discrimination des femmes dans la société suisse est stable au cours des 18 dernières années, et ce pour toutes les générations. Deuxièmement, si les trois générations plus anciennes ont des valeurs très similaires, les plus jeunes se distinguent clairement de leurs aîné-e-s. Ainsi, par rapport aux générations qui les précèdent, les millennials considèrent en général que les femmes sont moins défavorisées en Suisse.

On peut en conclure qu'il y a bien un effet de génération dans la perception des inégalités et que le contexte de ces dernières 18 années n'a a priori pas d'influence. Il reste à savoir pourquoi la génération la plus récente estime que les femmes sont moins discriminées et donc perçoit la société comme étant plus égalitaire. Une des explications possibles est que cette génération a grandi dans une société dans laquelle les femmes ont acquis un certain nombre de droits par rapport aux générations précédentes, comme l'introduction du droit de vote pour les femmes en Suisse en 1971.

Perception de la discrimination des femmes



Source: Christina Bornatici, FORS-UNIL / Jacques-Antoine Gauthier, Jean-Marie Le Goff, UNIL. «Couples' work-life arrangement in Switzerland: change or continuity in the last 20 years? A dive into the gender attitudes explanation». Communication présentée au 10th International Conference of Panel Data Users in Switzerland, 5-6 juin 2019, Lausanne.

Passer par un burnout ou une dépression peut mener à l'épanouissement personnel!

En Suisse, une personne sur cinq est atteinte par un problème de santé psychique au cours de sa vie : les dépressions, les troubles anxieux et les burnouts étant les plus répandus. Mais est-ce que ces maladies peuvent aussi avoir des conséquences positives sur la vie des personnes atteintes ? La chercheuse Hannah Klaas a dédié sa thèse de doctorat en psychologie à cette question, et pour cela une partie des participant-e-s à l'enquête « Vivre en Suisse » a répondu à un questionnaire additionnel entre deux vagues qui traitait des questions spécifiques concernant la santé.

De nombreuses recherches montrent que les expériences traumatiques comme les catastrophes ou les problèmes de santé physique (p.ex. une maladie musculo-squelettique) peuvent avoir des conséquences positives sur la vie des personnes atteintes. Alors que ce phénomène nommé « l'épanouissement dans l'adversité » est très répandu, on ne l'avait encore jamais investigué concernant les problèmes de santé psychique avec des participant-e-s de la population générale. Dans un questionnaire additionnel de « Vivre en Suisse », les répondant-e-s ont indiqué s'ils/elles avaient déjà souffert ou étaient en train de souffrir d'un problème de santé psychique ou physique, et quelles conséquences cela avait eu sur divers aspects de leur vie, de leur bien-être et de leur qualité de vie.

Parmi les 328 personnes qui ont dit avoir souffert d'un problème de santé psychique (p.ex. dépression, burnout), 60% des participant-e-s rapportent un degré important ou modéré d'épanouissement personnel, et 35% quelques changements positifs depuis la maladie. Si les participant-e-s ont accepté le problème de santé comme une partie de leur identité et de leur vie, ils/elles perçoivent davantage de signes d'épanouissement, surtout si les individus ont eu le temps de s'adapter à leur problème de santé et si les conséquences négatives ont diminuées. Ils/elles se déclarent plus compréhensifs-sives, plus tolérant-e-s, plus fort-e-s et affirment mieux apprécier la vie.

Souvent la situation leur a permis de faire de l'ordre dans leur vie, par exemple en mettant fin à des relations vécues comme malsaines, ou en devenant plus attentif à des domaines problématiques de leur vie pour y amener des changements. Cet effet est toutefois plus marqué pour les personnes qui ont profité d'un soutien social et qui ont fait une psychothérapie, contrairement au fait d'avoir reçu un traitement médicamenteux qui n'a, pour sa part, pas de lien avec le développement personnel.

Les expériences faites après des problèmes de santé psychique ont été comparées avec le vécu des personnes qui étaient atteintes d'un problème de santé physique (les plus fréquents étant les maladies musculo-squelettiques, cardio-vasculaires ou les allergies). Les résultats sont surprenants : Ce sont les troubles psychiques pour lesquelles les personnes rapportent plus d'épanouissement comparé aux maladies physiques, même si l'on prend en considération le degré de handicap moyen causé par les maladies de même que la souffrance actuelle causée par un problème de santé. Étonnamment, cet effet existe malgré la discrimination et la stigmatisation dont les personnes atteintes d'un problème de santé psychique rapportent avoir davantage été victimes. Surtout pour celles qui ont été stigmatisées à cause de leur maladie, l'épanouissement favorise un bon rétablissement et une meilleure satisfaction avec sa vie.

3

Source :

Klaas, Hannah Sophie (2018).

« Identity, Adversarial Growth and Recovery from Mental and Physical Health Problems ». Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques



© pixabay.com - anrica

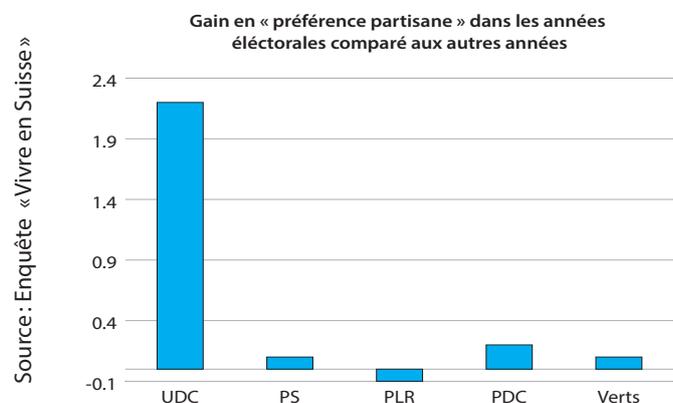
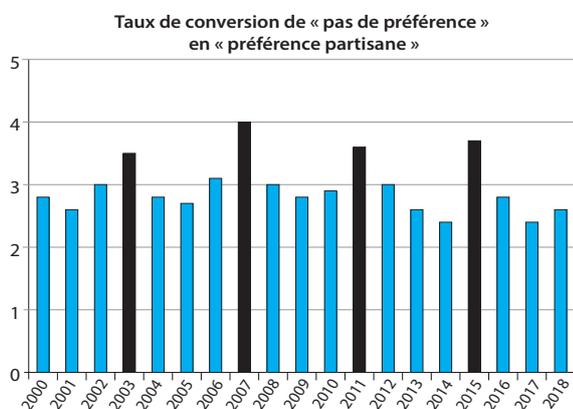
Lors d'élections fédérales, quel parti mobilise le mieux les citoyen-ne-s ?

En octobre auront lieu les prochaines élections du Conseil national et du Conseil des Etats. Grâce au caractère longitudinal de l'enquête «Vivre en Suisse», nous pouvons étudier la mobilisation des personnes sans préférence partisane pendant la campagne électorale. Pendant les années électorales passées, l'UDC avait une à deux longueurs d'avance sur les autres partis. Toutefois, les pronostics de cette année prédisent des pertes importantes pour le plus grand parti du pays et des gains pour les partis qui mettent en avant l'écologie. Est-ce que les pronostics vont s'avérer corrects ou est-ce que l'UDC peut se fier à sa capacité de mobilisation ? Ça s'annonce captivant !

Comme chaque quatre ans à l'automne, les candidat-e-s et les partis politiques battent la campagne pour convaincre un maximum de citoyen-ne-s de se rendre aux urnes, de participer aux élections fédérales et bien sûr de voter pour eux. Grâce à ces efforts et à la forte présence du sujet dans les médias, un plus grand nombre de personnes expriment ainsi une préférence pour un parti politique comparativement aux années où il n'y a pas d'élection. Le graphique en bas à gauche montre le taux de conversion des gens qui n'avaient pas de préférences partisans et qui en ont une, d'une année à l'autre. Les barres en noir indiquent les années des élections fédérales et comme on peut le constater, un nombre plus important de personnes développent une préférence pour un parti ou un autre ces années-là.

Mais comme le deuxième graphique en bas à droite l'indique, ce n'est pas chaque parti qui connaît le même succès de mobilisation. Ce graphique montre l'effet de l'année électorale par parti politique. Selon cette analyse, l'UDC a toujours été le large vainqueur en termes de mobilisation pendant les dernières quatre années électorales (2003, 2007, 2011 et 2015). En revanche, nous ne trouvons que très peu de changement pour les autres partis politiques majeurs en Suisse.

En octobre 2019, des élections fédérales auront lieu. Les pronostics officiels prédisent que les partis qui traitent de questions écologiques vont gagner du terrain en ces temps de fortes préoccupations écologiques et de manifestations pour le climat. En même temps, on peut aussi se demander si les prochaines élections fédérales vont suivre la tendance des années électorales des années précédentes, à savoir une capacité mobilisatrice de l'UDC malgré son peu de traitement de questions écologiques. Ces élections s'annoncent pleines de suspense !



A propos de nous : L'enquête «Vivre en Suisse» est menée par FORS, le Centre de compétence suisse en sciences sociales, affilié à l'Université de Lausanne. L'équipe de «Vivre en Suisse» travaille avec l'institut de sondage M.I.S Trend, qui réalise les entretiens annuels. «Vivre en Suisse» est une enquête de panel, c'est-à-dire que c'est une enquête qui comprend un nombre représentatifs d'individus qui sont interrogés périodiquement. Ce type d'enquête est également disponible depuis plusieurs années dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Corée du Sud et la Russie.

Le but de cette étude est de recueillir de l'information pour mieux comprendre l'évolution de vos conditions de vie, de votre style de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos amitiés, de votre santé, de vos croyances et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en constante évolution ; mais nous ne connaissons pas toujours bien l'impact de ces changements sur notre vie quotidienne. L'enquête «Vivre en Suisse» a pour objectif de combler cette lacune. Enfin, l'enquête «Vivre en Suisse» est financée par le Fond national suisse de la recherche scientifique.

A propos de vous : Chacune de vos voix représentant plus d'un milliard de personnes. Elles sont un représentant irremplaçable des personnes qui vous ressemblent, par exemple, qui ont le même âge ou le même niveau d'éducation que vous ou qui habitent la même région que vous.

Votre anonymat est préservé. Il est absolument impossible de vous identifier : 1. Les employé-e-s de M.I.S Trend sont soumis au secret professionnel. 2. Pour assurer la confidentialité de vos données, vos données sont anonymes. 3. Ni l'équipe de «Vivre en Suisse», ni les chercheur-e-s n'auront accès à votre nom, votre adresse et votre date de naissance exacte.